

# EXPOSITION

de peintures et de livres  
du Père  
Kim En Joong  
à l'église de Warnach  
(Fauvillers)

du dimanche 16 décembre  
au dimanche 30 décembre 2018  
de 15h à 18h,

et du 2 janvier au 2 février 2019  
sur rendez-vous  
au 063/60.12.13

*A côté d'un ami,  
la route sera moins longue  
+ Gerard Can Janny*

Vernissage de l'exposition :  
le samedi 15 décembre à 18h.

Une exposition dédiée par le père Kim  
« en intime hommage au cardinal Danneels »  
dont il est un ami très proche,  
pour ses 85 ans.



Une activité proposée  
par

**LES FRÊNES  
COMMUNAUTE**

Venelle S<sup>t</sup> Antoine, 52  
B-6637 WARNACH  
(Fauvillers)  
(0032)63/60.12.13  
les.frenes@skynet.be

en prélude au  
40<sup>ème</sup> anniversaire  
de la Communauté

# EXPOSITION

Kim En Joong

du 16 au 30 décembre 2018  
de 15 h à 18 h,  
puis du 2 janvier au 2 février 2019  
(sur rendez-vous)

Eglise de  
**WARNACH**  
(Fauvillers)

2016 Kim En Joong



# Eglise de WARNACH (Fauvillers)

## Rencontre avec le père Kim En Joong et son oeuvre

Le père Kim En Joong, dominicain d'origine sud-coréenne, est sans aucun doute un des très grands artistes contemporains.

« *L'homme a besoin de quelque chose qui le courbe* » dit l'artiste, convaincu, en mentionnant Jean-Paul II, que « *même sans connaître Dieu, l'âme humaine a besoin de quelque chose* ».

Soif de plus grand que soi, de transcendance, de vérité. Cette soif, le père Kim la peint depuis maintenant de nombreuses années. Son style, abstrait mais inspiré des impressionnistes, est unique.

Il le tient, on le suppose, de son histoire (né au sein d'une famille taoïste en 1940 pendant l'occupation japonaise, il connut la guerre des deux Corées, le communisme, les privations), de ses études aux Beaux-Arts de Séoul ou encore de sa conversion à la foi catholique.

Après avoir reçu le baptême en 1967, il entre chez les Dominicains en 1970 et est ordonné prêtre en 1974. Quatre ans plus tard, il est assigné au couvent de l'Annonciation, à Paris, où il vit et peint depuis maintenant cinquante ans. « *Cinquante, dit-il, comme le nombre de jours entre Pâques et Pentecôte* »

Le père Kim laisse chacun libre devant ses toiles. Il y a du noir, du gris, de l'obscur, mais toujours glissé ou suggéré, un rai de lumière, signe de l'espérance au cœur de la nuit. « *La vraie lumière naît de la vraie nuit* », souligne d'ailleurs le peintre qui préfère ne pas expliquer son travail. « *Quand une femme arbore une toilette, lui demande-t-on comment elle l'a pensée ?* », glisse-t-il ainsi, malicieux.

Le peintre, élevé en 2010 au grade d'Officier des Arts et des Lettres par Frédéric Mitterrand, désire laisser le visiteur libre devant ses toiles. Libre de les recevoir avec ce qu'ils sont. Certaines d'entre elles proposent cependant quelques pistes de lecture. Il s'agit de celles conçues avec l'académicien François Cheng, à la plume fine et délicate, un ami de longue date du père Kim, qui considère d'ailleurs son existence comme « un miracle ». De leur collaboration ressort cette même espérance, cette soif, ce goût de la quête, cette idée : « *survivre sans répit aux désirs, porter la soif plus loin que l'oasis* ».

Le père Kim, prononce très peu le nom du Christ. De la même manière que dans son travail, il le laisse transparaître, égrenant son chapelet dans la main gauche, tout en précisant qu'il se considère tel son « serviteur », son « instrument »... pour rendre service à la beauté, pour rendre service au monde.

Parmi les œuvres récentes du père Kim il faut citer, en Belgique, les nouveaux vitraux de la cathédrale de Liège.

